sont les nations qui, en 1914, ont profité d'un meurtre pour décréter la mort de millions d'être humains, qui ont ourdi la trame qui rendait impossible le maintien de la paix, qui ont multiplié les provocations et les sommations arrogantes, qui ont repoussé toutes les tentatives de conciliation et d'arrangement à l'amiable, qui ont commencé la mobilisation secrète avant la mobilisation officielle, qui enfin, jetant le masque, ont bombardé Belgrade, tiré les premiers coups de canon et se sont rué sur la France à travers le Luxembourg envahi et la Belgique écrasée. Voilà les nations coupables, voilà les nations criminelles, voilà les nations qui, devant l'histoire et devant la conscience humaine, porteront la responsabilité de la guerre effroyable qui, depuis quatre ans, fait couler des torrents de larmes et des torrents de sang.

Y a-t-il un homme raisonnable, honnête, intelligent, instruit des circonstances, qui, interrogé, pourrait répondre en son âme et conscience : " Oui, la France a voulu cette guerre ; oui, l'Angleterre l'a voulue. " Les actes, les paroles, les documents, les faits aveuglants sont là pour établir l'agression de l'Allemagne. Il faudrait être insensé pour le nier. Ecoutez le jugement d'un homme impartial, d'un étranger, d'un neutre, don Palacio-Valdès, membre de l'Académie espagnole : " La vérité, écrit-il, dans son opuscule intitulé *La guerre injuste*, c'est que cette guerre monstrueuse à laquelle l'humanité assiste étonnée a été longuement méditée, préparée, puis déchaînée par une nation européenne dans le seul but de dominer matériellement et moralement toutes les autres. " Voilà le langage de la justice. La France est une nation qui se défend, qui défend son territoire, qui défend son prestige, qui défend son existence nationale, qui défend sa vie. Et l'Angleterre, à l'heure actuelle, est une nation qui aide la France à se défendre, parce qu'elle ne saurait assister impassible à l'écrasement de ce grand peuple dont la défaite serait l'avant-coureur de son propre asservissement.